

## Jean Noël, ou la poésie de l'éphémère

Jean-Luc Épivent

Volume 28, numéro 113, décembre 1983, janvier-février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Épivent, J.-L. (1983). Jean Noël, ou la poésie de l'éphémère. *Vie des arts*, 28(113), 62-62.

## JEAN NOËL, OU LA POÉSIE DE L'ÉPHÉMÈRE

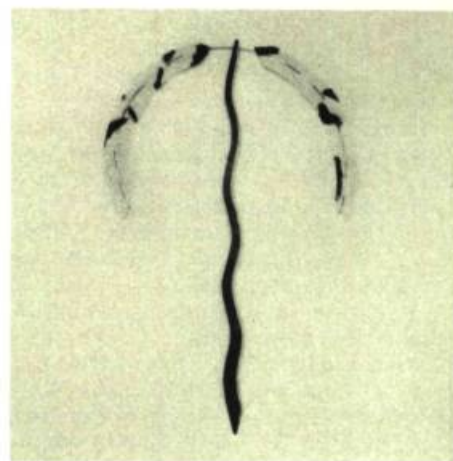
Jean-Luc ÉPIVANT

Voilà quelques années, nous disions, ici même<sup>1</sup>, tout le plaisir que nous avons à découvrir l'univers de Jean Noël, ouvert, avec une très grande sincérité, à l'aimable alliance de la fraîcheur et de la lucidité. Nous constatons toutefois un certain manque d'épaisseur, et sans doute de maturité, qui, pour notre goût, faisaient la part trop belle à l'indétermination, à la fragilité. Mais nous avons tout lieu, aujourd'hui, de nous sentir pleinement rassurés, pleinement satisfaits: sans rien abandonner de ses premières qualités, fort séduisantes, l'artiste a su prendre une assurance lui permettant de s'armer d'une sûreté nouvelle. De sorte que le plaisir du début, inaltéré, parvient encore à se charger d'émotion. De quoi nous mettre le cœur en fête...

Délicatesse, équilibre, élégance, mesure, finesse, nuance: tels sont, en plus de l'hommage à rendre à leur sobriété, quelques-uns des mots qui montent à l'esprit pour définir les créations de Jean Noël. Les pièces présentées à Paris par le Centre Culturel Canadien<sup>2</sup> constituent une série baptisée *Garden* («dans le sens, précise leur auteur, de garden-party, de fête champêtre, de déjeuner sur l'herbe...»). Il est intéressant d'observer que, contrairement à beaucoup de plasticiens d'aujourd'hui, Jean Noël attache la

plus grande importance au choix même de ses titres, toujours considérés comme faisant partie intégrante de son œuvre. Ainsi a-t-il dernièrement dénommé *Maquette pour buisson rond* une sculpture tirant – par son apparence, c'est-à-dire substantivement, autant que dans son essence, c'est-à-dire substantiellement – son origine de la référence explicite à un lieu précisément appelé «Buisson Rond». Jean Noël a donc su préserver un état d'innocence et, disons-le, un état de grâce qui sont là pour expliquer son habileté à jongler, si l'on veut bien se souvenir que ce vieux mot, étymologiquement, se situe aux frontières du bavardage et de la plaisanterie, le jeu, dès lors qu'il est habité, finissant toujours par se parer (ou par s'emparer) d'un authentique message. En somme, nous découvrons que le grand secret de Jean Noël – poétiquement, dialectiquement, métaphysiquement –, c'est d'abord celui de la métamorphose qui magnifie et qui signifie, éveillée par la métaphore.

Chez lui, le choix du matériau n'est pas moins important, pour la conception de chaque œuvre, et donc sa définition, que l'est celui des mots. Or, délibérément, l'artiste a recours à ce qu'il trouve de plus usuel: le papier, le bois, le nylon, le polyester, l'acier... Pour lui, il ne s'agit donc absolument pas, comme tant d'autres en ont eu la vanité, d'exprimer la prétendue permanence du monde ou de glorifier pour l'éternité la nature humaine avec l'appui du marbre ou du bronze,

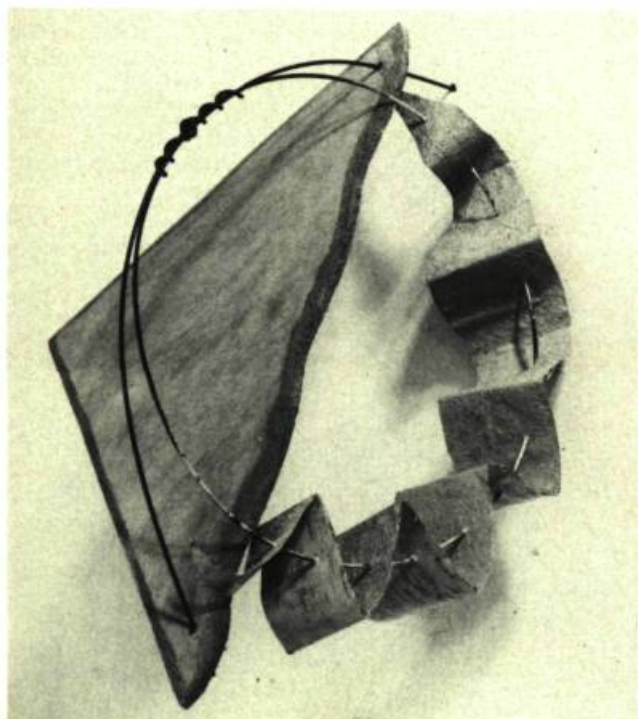


2. *Garden vert et rose*, 1982.  
Bois, toile, acier, peinture; 206 cm x 136 x 6.

réputés nobles parce que d'une perfection inaltérable. La préoccupation majeure de Jean Noël est, au contraire, de pouvoir nous faire sentir, grâce à des emprunts à la nature, à la terre, au feuillage, au soleil, l'attraction du temps qui passe, avec, à la fois, de si étranges variations et une si constante apesanteur. L'ambition de l'artiste est clairement affichée: nous évoluons dans un royaume d'ombres et de marionnettes; essayons-nous, au moins, à en sauver quelques masques et à exalter ainsi la poésie de l'éphémère...

Voici enfin – placés sous la menace de l'anéantissement – un peu plus de vie, de mouvement, de couleur; de quoi tisser une trame très sensible, en harmonie avec l'irremplaçable fragilité de notre univers. Voici quelques irisations de papillon, évanouies avec un pauvre battement d'ailes; voici quelques paillettes d'or, éparpillées sur les oripeaux du quotidien.

1. *Vie des Arts*, XIV, 98, 60-62.  
2. Du 15 avril au 29 mai 1983. L'artiste a également exposé à la Galerie Au Fond de la Cour, 40, rue du Dragon, à Paris, du 22 septembre au 22 octobre 1983.



1. JEAN NOËL.  
*Zéphyr*, 1982.  
Bois, acier, toile, papier glycérophthalique; 75 cm x 20 x 21.

## ÉDOUARD COLONNA ET L'ART NOUVEAU

Martin-Philippe CÔTÉ

Le Musée des Arts Décoratifs de Montréal présente une rétrospective de l'œuvre d'Édouard Colonna qui nous fournit l'occasion de redécouvrir l'un des précurseurs de l'Art Nouveau<sup>1</sup>. Préparée par le Dayton Art Institute, cette rétrospective terminera son parcours au Smithsonian Institute de Washington.

Mais qui était Édouard Colonna? Né près de Cologne, en 1862, mort à Nice, en 1948, il aura été, pour plusieurs dessinateurs, le chef de file d'une nouvelle